

Tous Auffray Mag

TAM, cocktail de paroles fraîches et colorées

Journal lycéen du LPO René Auffray - Clichy (92) - n° 7 - janvier 2026

Sortir avec une fille quand on est une fille



Visuel : publicdomainpictures.net

Cinéma

**L'Affaire Bojarski,
l'histoire
palpitante d'un
faussaire de génie** p. 2

Institutions

**Dans les coulisses
de la CNIL et du
Conseil
constitutionnel** p. 4

Trajectoires de vie lycéenne

• **Parcours du combattant
pour un fils de ministre** p. 10
• **Sans toit, la rue est
devenue mon quotidien** p. 11

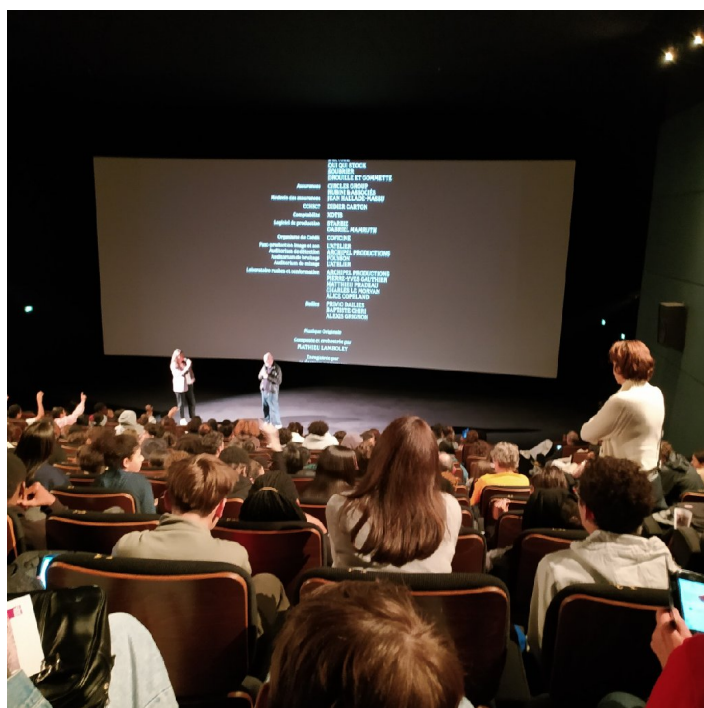
L'Affaire Bojarski, le plus grand faux-monnaieur de tous les temps

Inspiré d'une histoire vraie, le film parle d'un ingénieur polonais qui se réfugie en France pendant la guerre. Il est marié à une femme française et ils ont un fils et une fille. Il essaye souvent de déposer des brevets pour ses inventions, mais ils sont refusés parce qu'il est polonais. Il est donc obligé de faire plusieurs petits boulots, mal payés et épuisants (lire l'article de Dana sur l'immigration polonaise page suivante).

IL FABRIQUE SEUL DES FAUX BILLETS PENDANT 14 ANS.

Un jour, un gangster le remarque parce qu'il faisait déjà de faux papiers pour des amis polonais. Il lui propose alors de travailler pour lui et de fabriquer de faux billets. Il accepte mais tout ne se passe pas comme prévu : la police arrête le groupe, sauf lui qui réussit à s'enfuir. Malgré cela, il continue seul pendant quatorze ans, convaincu qu'il n'ira jamais en prison grâce à son talent pour la gravure et la fabrication de billets.

Halima et Louyse, 1HRB



En salle le 14 janvier 2026

La classe de 1HRB est allée le 15 octobre voir L'Affaire Bojarski au cinéma UGC Cité Bercy à Paris lors d'une avant-première. Il sort le mercredi 14 janvier 2026. Après la projection, nous avons pu échanger avec le réalisateur Jean-Paul Salomé. Tourné dans la région Île-de-France avec l'acteur principal Reda Kateb et Sara Giraudeau, qui joue le rôle de sa femme Suzanne, son film lui a pris trois ans et son budget est de 8 millions d'euros.

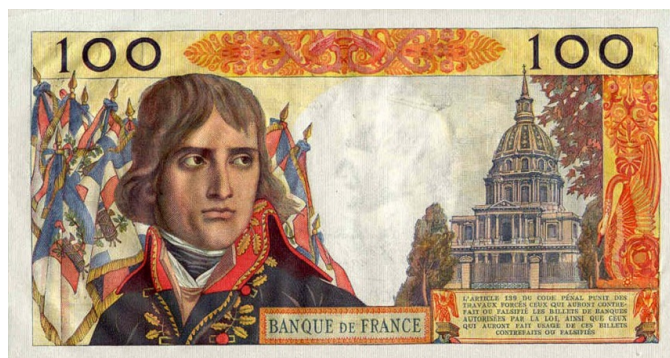
Gabriel, 1HRB

Le réalisateur Jean-Paul Salomé à l'UGC Cité Bercy lors de l'avant-première le 15 octobre 2025. Photo : G. Bordet

La fin justifie-t-elle les moyens ?

J'ai aimé le film car on suit l'évolution d'un personnage tout au long de sa vie passant de la pauvreté à la richesse. Cependant, on peut se poser la question si les fins justifient les moyens. A mon avis, rien ne justifie de faire des actes criminels. Il y a d'autres façons de gagner sa vie. Fabriquer et se servir des faux billets est un crime. Comme résultat, il a fini en prison et a gâché sa relation avec ses enfants. Ce qui est étonnant est la réaction du détective. Il était ainsi en admiration devant Bojarski. Je pense qu'on peut être impressionné par le travail de quelqu'un, mais on ne peut pas le respecter pour ses méfaits, car ceci banalise le crime.

Elias, 1HRB



Le billet de 100 nouveaux francs Bonaparte réputé infalsifiable. Bojarski fera des faux billets imités à la perfection pendant plusieurs années en toute discrétion dans une petite cabane de son jardin. Il sera arrêté après dix longues années de traque par le Commissaire Mattei.

Djodjo et Antoine, 1HRB



Czeslaw BOJARSKI et ses deux complices. Le 21 janvier 1964, les faux monnayeurs Czeslaw Bojarski (au centre) et ses complices, Alexis Chouvaloff (à droite) et Antoine Dowgierd (à gauche) lors de leur arrestation par l'Office central pour la répression du faux monnayage.

Photo et illustration : Brochure de l'association Cinéma pour tous.



www.cinemapourtous.fr

cinema@cinemapourtous.fr

Une immigration oubliée : les Polonais face au racisme de la société française

En 1939, la Pologne a été envahie par l'Allemagne nazie et quelques temps après par l'URSS. Le pays a donc été détruit et est tombé dans un régime communiste. Les Polonais avaient donc peu de liberté et une grande partie vivait dans la pauvreté.

Travail à la mine, à l'usine, dans le bâtiment

Ce qui a donc donné lieu à une immigration dans différents pays, Allemagne, Belgique, Suède et la France, pour essayer de trouver une meilleure vie. La France les a accueillis pour travailler dans les mines, les usines et les bâtiments.

Mais leur vie ici n'était pas si rose, ils travaillaient dur

dans des conditions très fatigantes pour un salaire misérable.

En plus, les Polonais devaient faire face à des préjugés : "vol de travail", "trop différents de nous". On se moquait de leur accent, de leur façon de s'habiller ou on ne les voyait pas comme de "vrais" Français mais juste comme des ouvriers étrangers. Malgré ça, les Polonais ont su garder la tête haute. Connus pour leur discrétion, leur travail acharné et leur solidarité, ils ont pu créer des communautés soudées. Ils ont contribué à construire la France d'aujourd'hui.

Dana, 1HRB

Données personnelles sur Internet : tout savoir sur la CNIL

Au mois de juin, notre journal lycéen "Tous Auffray Mag" recevait le premier prix académique dans la catégorie "journal imprimé ou en ligne – Lycée" du concours Mediatiks 2025. A la clé, une visite exclusive du siège de la CNIL dans le 7ème arrondissement, habituellement fermé au public. Le 2 octobre dernier, les élèves de l'atelier Sciences-Po 1ère s'y sont rendus. Ils nous expliquent.

C'est quoi la CNIL ?

La commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) est une autorité administrative française qui a été créée en 1978.

Son rôle est de veiller à la protection des données personnelles (notre nom, notre adresse, des mots de passe) contenues dans les traitements informatiques et fichiers publics ou privés et de lutter contre l'utilisation abusive de celles-ci. Elle régule l'utilisation de ces données en fixant des conditions d'utilisation et vérifie que les règlements comme le RGPD sont bien respectés par les entreprises qui se servent de ces données personnelles.

Si les conditions ne sont pas respectées, la CNIL peut sanctionner en mettant des amendes par exemple. Elle effectue régulièrement des contrôles afin de s'assurer de notre sécurité numérique.

Par Ella, Lilya et Zoé

RGPD

"- Mais dis-moi Adèle, c'est quoi le RGPD ?

- Le RGPD, c'est le Règlement Général de la Protection des Données. C'est un texte qui augmente les règles de traitement des données à caractère personnel dans toute l'Union européenne.

- En quelle année et qui a mis en place le RGPD ?

- Le règlement a été adopté par le Parlement européen en avril 2016 et a été imposé dès la fin du mois de mai 2018 en France.

- Super ! Merci Adèle. Maintenant, j'en sais un peu plus sur le RGPD."

Par Adèle, Chérifa, et Lina



Se protéger sur Internet

Nos données personnelles sont des informations qui sont souvent collectées par les sites que nous utilisons. Les cookies sont des petits fichiers qui gardent des informations sur nous lors de notre navigation sur Internet. La CNIL veille à ce que les sites nous demandent notre accord avant d'utiliser ces cookies, conformément à la loi sur le RGPD.

La cybersécurité est tout ce qui sert à protéger nos données personnelles contre les pirates, les arnaqueurs. Pour se protéger, il faut choisir des mots de passe solides, éviter de cliquer sur des liens suspects et faire attention à ce qu'on partage en ligne. En cas de problème, on peut contacter la CNIL ou la police pour signaler des abus.

Par Hafsa

L'application de la CNIL pour aider les ados à protéger leurs données sur les RS sur App Store et Google Play.

Des prémices du fichage informatique aux origines de la CNIL

Les années 1970 sont les années des prémices du fichage. En France, le Système automatisé pour les fichiers administratifs et répertoires des individus (dont l'acronyme est SAFARI) était un projet d'identification des individus figurant dans les fichiers nominatifs de l'administration française par un numéro attribué par l'INSEE et utilisé par la Sécurité sociale. La généralisation de cette identification dans toute l'administration avait notamment pour but de faciliter l'interconnexion des fichiers. Cela pouvait représenter un risque de fichage, avant même l'arrivée d'Internet. Cela a fait polémique au sein de la population qui manifestait un manque de confiance à l'égard de la détention de données personnelles, d'où la première législation sur la protection des données en France en 1978.

Au début des années 2000, avec l'avènement d'Internet, la rétention d'informations se fait à

travers les sites qui gardent des traces de notre navigation sur Internet. Les utilisateurs sont trop peu informés, acceptent des conditions d'utilisation sans transparence ou une quelconque explication. Certains sites omettent même d'informer les utilisateurs de la collecte des données souvent revendues à des tiers à des fins commerciales.

En 2018, pour protéger les utilisateurs, l'UE vote une directive européenne qui s'est traduite en droit français par le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). La CNIL veille à ce que les entreprises respectent ce règlement et s'assure de la transparence et de la non divulgation des données d'un utilisateur à son insu. Plus drastique encore, un utilisateur peut demander à la CNIL de veiller à ce que ses données soient effacées selon le principe du droit à l'oubli.

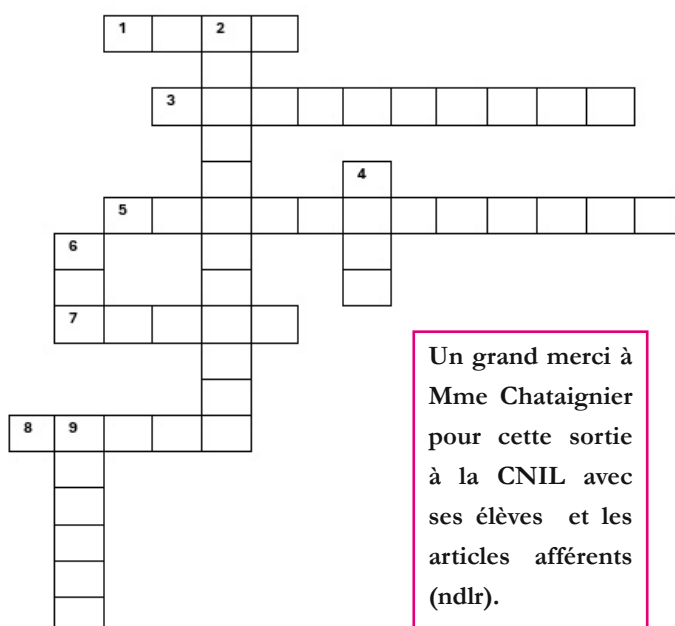
Par Mario, Volodimir et Ibrahim

Jeu

"Après avoir exploré les méandres de la CNIL et du RGPD, où chaque cookie a son importance et chaque donnée personnelle son gardien, place maintenant à un petit jeu pour tester vos connaissances ! Saurez-vous retrouver ces termes dans notre grille de mots croisés dédiée à la protection des données ? A vos stylos !"

Par les élèves de l'atelier sciences-Po 1ère

* **Conseil** : lisez le lexique de la CNIL page suivante.



HORIZONTAL

1 - Règlement Général sur la Protection des Données

3 - Toute opération effectuée sur des données personnelles

5 - Accord par lequel une personne accepte que ses données personnelles soient traitées

7 - Droit pour une personne de demander l'effacement de ses données personnelles dans certains cas. Droit à...

8 - Droit pour une personne de demander à un responsable de traitement si ses données personnelles sont traitées, et d'obtenir une copie de ces données. Droit d'...

VERTICAL

2 - Toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable. Donnée...

4 - Autorité administrative indépendante française chargée de veiller à la protection des données personnelles et de la vie privée

6 - Personne qui veille au respect du RGPD dans une organisation

9 - Petit fichier texte déposé sur le terminal d'un utilisateur lors de la consultation d'un site web, permettant de mémoriser des informations

Lexique de la CNIL

Consentement : Accord libre, spécifique, éclairé et univoque par lequel une personne accepte, par une déclaration ou un acte positif clair, que ses données personnelles soient traitées.

Données personnelles : Toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable (nom, adresse, email, numéro de téléphone, données de localisation, etc.).

DPO (Délégué à la Protection des Données) : personne désignée pour veiller au respect du RGPD au sein d'une organisation.

Droit d'accès : Droit pour une personne de demander à un responsable de traitement si ses données personnelles sont traitées, et d'obtenir une copie de ces données.

Droit à l'oubli : Droit pour une personne de demander l'effacement de ses données personnelles dans certains cas (données obsolètes, retrait du consentement, etc.).

Traitement : Toute opération effectuée sur des données personnelles (collecte, enregistrement, organisation, conservation, adaptation, modification, extraction, consultation, etc.).

Par les élèves de l'atelier Sciences-Po 1ère

Bande dessinée

Dans les couloirs du Conseil constitutionnel

Le 9 décembre, jour des 120 ans de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, les élèves de 1ère C et de l'atelier Sciences-po de 1ère se sont rendus au Conseil constitutionnel où ils ont été reçus par le Président Richard Ferrand, un des neuf Sages, Jacques Mézard et l'historien, inspecteur général de l'Education nationale, Jérôme Grondeux. Avec d'autres classes d'Ile-de-France, ils ont pu poser des questions sur la laïcité. Chaque élève est reparti avec une BD intitulée "Dans les Couloirs du Conseil constitutionnel". Nélia nous en livre ici le compte-rendu de lecture.

A la suite de notre visite au Conseil constitutionnel, à l'occasion du 120ème anniversaire de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, une bande-dessinée nous a été offerte. Retraçant les débuts de l'histoire du Conseil constitutionnel en passant par les rôles majeurs qu'il occupe au sein de l'organisation du territoire français, Marie Bardiaux Vaïente (scénariste) et Gally (dessinateur) nous transportent dans l'univers à la fois complexe et fascinant de ceux qu'on appelle "les sages".

A travers de nombreux témoignages et explications entrecoupés de passages humoristiques, les secrets du Conseil nous sont révélés dans les moindres détails. Plus on avance dans la lecture, plus l'importance de cette institution se fait sentir. Ainsi, l'ouvrage se divise en plusieurs parties abordant entre autres les élections présidentielles, la loi Veil (1975), et la QPC (Question prioritaire de constitutionnalité). En outre, de très belles illustrations, assez réalistes, complètent la lecture.

Quelques points négatifs sont tout de même à relever. En effet, on peut parfois se sentir "désarmé" face au trop-plein



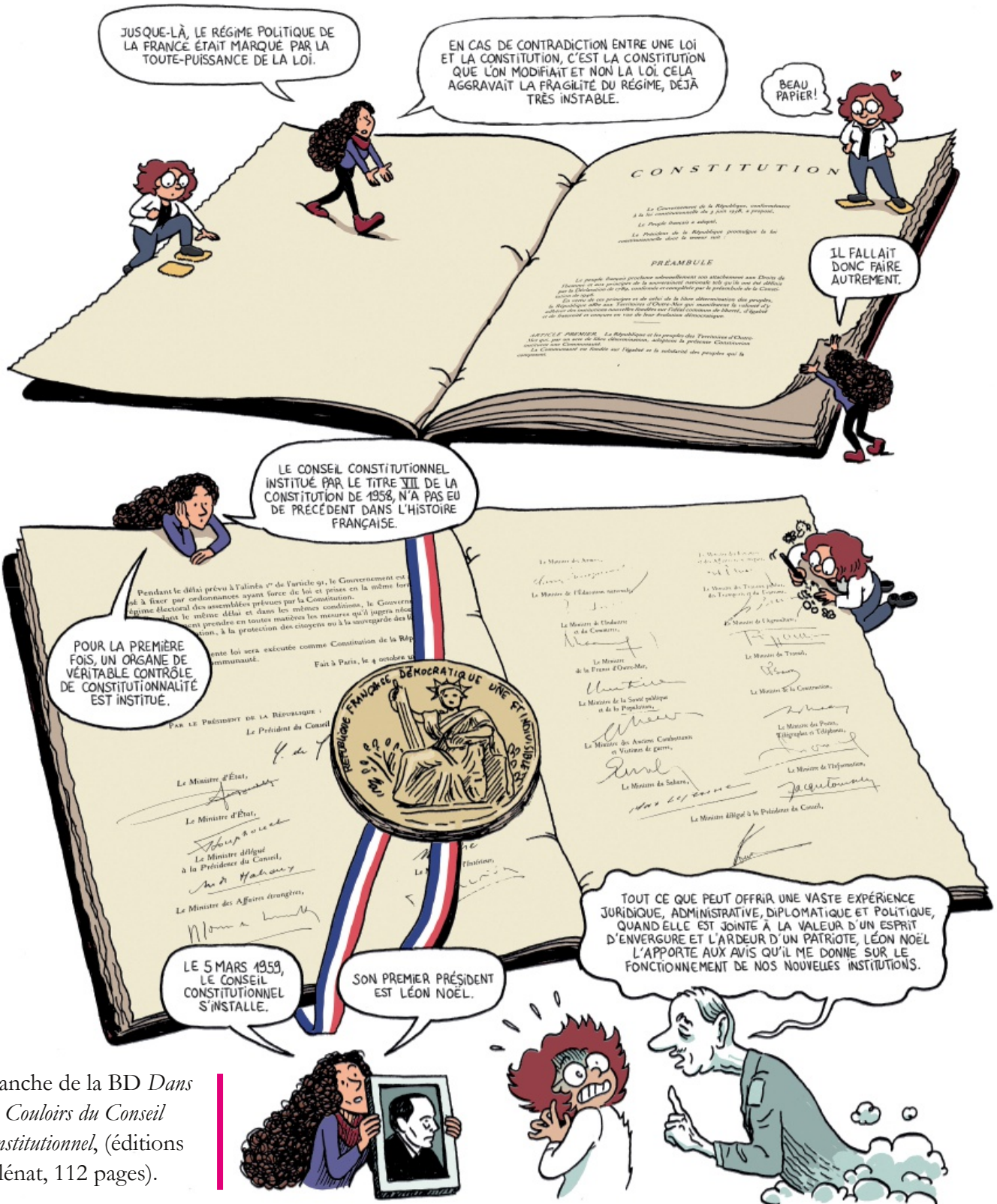


Planche de la BD *Dans les Couloirs du Conseil constitutionnel*, (éditions Glénat, 112 pages).

(suite de l'article)
d'informations. Le côté BD disparaît souvent au profit d'un discours solennel, ce qui est dommage étant donnée la complexité de certains passages du livre. Autrement dit, on a plus l'impression de se trouver face à un cours magistral que devant un livre pour se détendre. Enfin, il ne faut pas oublier que la

BD reste parfois un peu trop redondante, ce qui peut ennuyer le lecteur.

Une BD à retrouver au CDI en janvier !

Outre ces quelques remarques, *Dans les Couloirs du Conseil constitutionnel* reste une bonne lecture que vous pourrez retrouver au CDI dès la rentrée de janvier !

Nélia

Sortir avec une fille quand on est une fille

Sortir avec une fille quand on est soi-même une fille peut faire ressentir beaucoup d'émotions. Il y a des moments où on se sent très heureuse, comprise et aimée. On partage des discussions, des rires et des bons souvenirs. Ces moments font qu'on se sent vraiment soi-même avec l'autre.

Mais ce genre de relation peut aussi être compliqué. Il peut y avoir du goumin (ndr : chagrin d'amour, voir le lexique de la street en dernière page), des pleurs et des disputes. Des fois, une petite embrouille devient un gros problème. La jalousie ou les malentendus peuvent rendre la relation toxique. À l'école ou autour de nous, il peut aussi y avoir des rumeurs qui font mal et qui créent encore plus de tensions dans le couple.

Comme dans tous les couples, il y a des problèmes : le manque de communication, les différences de caractère ou la peur du regard des autres. Tout ça peut rendre la relation fatigante et dure à vivre.

Malgré tout, il y a aussi des bons moments. On se soutient quand ça ne va pas, on se comprend mieux et on se sent moins seule. Sortir avec une fille aide souvent à mieux exprimer ses émotions et à apprendre à respecter l'autre.

Pour conclure, sortir avec une fille quand on est une fille peut être beau, mais aussi compliqué. Le plus important est de se respecter, de se faire confiance et de se rappeler qu'une relation doit donner plus de bonheur que de tristesse.

Le.N, lycée pro

Les violences dans une relation

Dans une relation, il peut arriver qu'une personne veuille faire des choses que l'autre ne veut pas. Par exemple, elle peut vouloir montrer la relation sur les réseaux sociaux, poster des photos ou parler du couple à tout le monde. Mais l'autre personne peut ne pas être d'accord.

Quand quelqu'un force, insiste beaucoup ou met la pression, ce n'est pas normal. Dire "si tu m'aimes, tu dois accepter" ou menacer de parler mal de l'autre est une forme de violence. Même sans coups, ces paroles peuvent faire très mal.

Il existe aussi des violences sur les réseaux sociaux. Cela peut être des messages méchants, des rumeurs ou le partage de photos sans l'accord de l'autre. Ces comportements peuvent faire peur et rendre triste.

Dans une relation, le respect est très important. Chacun a le droit de dire non. Aimer quelqu'un ne veut pas dire tout accepter. Une relation doit faire se sentir en sécurité et respectée.

Si une personne vit ce genre de situation, elle doit en parler à un adulte de confiance, comme un parent ou un professeur. Personne ne mérite d'être forcé ou humilié.

Le.N, lycée pro

Religion et amour : aimer une personne du même sexe



Crédit photo : Ted Eytan / CC BY-SA 2.0 / Flickr

Certaines personnes font partie d'une religion et en même temps ressentent des sentiments pour une personne du même sexe. Ça peut les faire beaucoup réfléchir et parfois les rendre mal à l'aise, parce qu'elles ont peur de pas être acceptées.

Dans certaines religions, aimer une personne du même sexe ce n'est pas toujours bien vu. Ça peut créer un conflit entre la foi et les sentiments. La personne peut se sentir perdue ou avoir peur du regard et du jugement des autres.

Mais c'est important de rappeler que chacun a sa propre vie. Chaque personne a le droit de faire ses choix et de vivre comme elle veut. Aimer quelqu'un ne fait pas de mal aux autres. Les sentiments, ça ne se contrôle pas.

Le.N, lycée pro

Les aides-soignants à la Maison des femmes de Paris

Dans le cadre de la formation des élèves aides-soignants, une rencontre a été organisée à la Maison des femmes afin de les sensibiliser aux violences conjugales. À l'issue de cette intervention, un questionnaire a été distribué et une synthèse des réponses a été réalisée.

Cette synthèse met en lumière :

- la prise de conscience des élèves sur la complexité des violences (physiques, psychologiques, économiques, sexuelles, numériques),
- la découverte du rôle essentiel de l'aide-soignant dans l'accueil et l'accompagnement des victimes,
- l'importance de lieux comme la Maison des femmes, qui offrent écoute, soutien et solutions

concrètes.

Nous pensons que la diffusion de ce compte rendu dans le journal du lycée permettrait :

- de valoriser l'engagement des élèves,
- de sensibiliser l'ensemble de la communauté scolaire à ces problématiques,
- de montrer l'impact pédagogique et humain de ce type de rencontre.

En conclusion, cette expérience a contribué à former des professionnels plus sensibles, plus attentifs et plus déterminés à agir pour la dignité et la protection des femmes.

Sophie Cuenot, enseignante à l'IFAS



Nous avons découvert l'importance de ce lieu dans la lutte contre les violences. **(Elo et Flo)**

Je ne pensais pas que tant de femmes étaient touchées. Je souhaite aider. **(Clé)**

Cette rencontre a changé mon regard, je serai plus attentive à ces situations. **(Eli)**

J'ai appris que toutes les femmes peuvent être concernées par ces violences. **(Pri)**

Je comprends l'importance d'une écoute bienveillante et d'un climat de confiance. **(No)**

Je trouve la rencontre très enrichissante et souligne le rôle essentiel de l'aide-soignante dans la prévention. **(Tal)**

J'ai découvert la notion de cyberviolence et comprends que le contrôle du portable par un conjoint est une forme de violence. **(Bana)**

Je comprends que les violences verbales et économiques sont aussi nocives. **(Ai)**

J'ai découvert ce lieu et ce que signifiait réellement le mot "violence". **(Mae)**

Je réalise que je ne dois plus rester observatrice mais être présente pour aider. **(Norb)**

J'ai découvert l'existence d'avocats gratuits et de solutions concrètes offertes par ce lieu. **(Na)**

Je ressors déterminée à aider, impressionnée par les chiffres des victimes en 2025. **(Cha)**

J'ai compris que fouiller dans le téléphone est une violence psychologique. **(Mar)**

Circulation internationale d'enfant de ministre : un parcours du combattant

Je n'ai pas envie de vous expliquer tout ce que mon père m'a fait subir car il était ministre. Voici néanmoins une partie de mon histoire.

J'étais malade à l'âge de 5 ans jusqu'à l'âge de 12 ans. J'ai été amené en Italie à l'âge de 5 ans à Rome à l'hôpital Bambino. Je faisais un peu le va-et-vient dans les autres hôpitaux mais l'hôpital Bambino était un peu comme ma résidence principale. C'est là-bas que j'ai appris à parler italien et à écrire en italien. Après sept ans passés en Italie, je suis rentré en Côte d'Ivoire.

J'ai retrouvé mon père qui s'est converti à l'islam, ma mère, elle, était musulmane de base. C'est là qu'il m'a donné un nom musulman, tandis que j'étais déjà baptisé par lui-même à l'église, précisément à la cathédrale de Yamoussoukro. Après sa conversion en islam, il avait construit deux grandes écoles coraniques pour donner à la communauté musulmane de la commune d'Abobo. Il voulait se servir de moi comme exemple : il m'a inscrit dans cette école coranique. J'y suis resté un an. Comme le prof disait que j'apprenais très vite, mon père voulait que je continue dans cette voie. Mais, j'ai dit que je voulais faire l'école normale car je n'ai pas eu la chance de faire l'école en français. En plus, je partais à l'église les dimanches avec mes grands-parents.

**JE ME SUIS RETROUVÉ À 13 ANS
À L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE
QUI M'A PRIS SOUS SON AILE.**

Un jour, je me suis décidé, j'ai parlé avec ma mère car elle était plus compréhensive. Elle en a parlé à sa sœur qui est mariée à un Italien prof d'histoire. Ils vivent ensemble en Espagne. Donc ma tante est venue me récupérer quand on est arrivé en Espagne. Moi, je voulais être scolarisé dans une école française. Comme j'ai mon demi-frère en France, ma tante a demandé si je pouvais venir chez lui pour faire mes études.

Je suis donc venu en France chez mon demi-frère. Mais comme il fait du Body Move (mélange de fitness, de danse et de zumba, ndr), il n'était jamais à



**L'hôpital pédiatrique Bambino Gesù à Rome
sous juridiction extraterritoriale du Vatican.**

Photo : MarteN253/Wikimedia Commons.

la maison, toujours en déplacement. Il me laissait tout seul à la maison, parfois avec sa copine, mais elle aussi n'était jamais à la maison. Elle partait dans son salon de coiffure. Un jour, quelqu'un a dû signaler à l'aide sociale à l'enfance que mon frère me laissait à la maison tout seul. Je me suis retrouvé à l'aide sociale à l'enfance à l'âge de 13 ans.

Les chemins de la vie m'ont mené chez mon demi-frère où j'ai découvert l'école, la fraternité et l'espoir. Mais le destin a décidé autrement et l'aide sociale m'a pris sous son aile, me conduisant vers un nouveau collège, à Nanterre, où j'ai grandi, où j'ai appris.

J'ai suivi les pas de mon cœur et j'ai choisi un CAP, assistant technique en milieu familial et collectif. Mais mon cœur aspirait à plus, à soigner, à aider. J'ai alors rencontré Madame Cuenot et Madame Rousseau, deux anges qui m'ont guidé vers le métier d'aides-soignantes.

Leurs yeux brillaient de passion, leur cœur débordait d'amour. Elles nous ont accompagnés, mes camarades et moi, sur le chemin de la connaissance, jusqu'à l'obtention de notre diplôme. Je leur suis éternellement reconnaissant pour leur soutien, leurs encouragements, leur dévouement. Merci, mesdames, d'avoir cru en moi, merci de m'avoir montré la voie. bien cordialement.

**Anonyme, un ancien élève de l'IFAS
(Institut de Formation d'Aide-Soignant)**

Sans-papiers et avec une endométriose, je n'ai jamais baissé les bras

Bonjour à tous, je me présente Sarah, ancienne élève du lycée. Aujourd'hui j'ai une histoire à vous raconter. Durant ma formation d'aides-soignants, j'avais des difficultés financières et, surtout, j'ai été en situation irrégulière. Malgré tout ce que je traversais pendant ma formation, je n'ai jamais baissé les bras. Je venais à l'école comme si de rien n'était. Mais, au fond de moi, je souffrais mentalement, physiquement. J'étais très asthénique, des fois, j'étais dans les vapes. À part ça, j'ai été diagnostiquée d'une maladie appelée endométriose. Imaginez-vous la douleur de cette maladie.

Après l'obtention du diplôme, je ne pouvais pas travailler car j'étais dans l'attente du rendez-vous pour mes papiers. J'ai alors décidé de créer un compte TikTok pour pouvoir coiffer les gens. De base je suis coiffeuse, mais la coiffure n'a jamais été

ON ME DISAIT, ON NE PEUT PAS VOUS PAYER À CAUSE DE VOTRE SITUATION ADMINISTRATIVE.

ma passion. Je l'ai fait par manque de moyens et pour pouvoir subvenir à mes besoins. Grâce à ça, je m'en sortais très bien. Je pouvais travailler et gagner beaucoup d'argent.

En plus de ça, j'ai travaillé avec trois établissements de coiffure. Une fois qu'on m'appelait pour l'entretien, je partais et on m'acceptait. Par la suite, on me disait : "on ne peut pas vous payer à cause de votre situation administrative."

Pour finir, je veux dire merci à mes deux très chères enseignantes, Mesdames CUENOT et ROUSSEAU. Je vous remercie infiniment pour votre soutien.

Sarah, ex-élève de l'IFAS

De la rue à l'hôpital Beaujon : chaque journée était une lutte pour la survie

À cause de graves problèmes familiaux, ma mère m'a mise à la porte peu après ma majorité. Je me suis retrouvée sans toit. La rue est devenue mon quotidien pendant six mois. J'étais dans le métro,

apprenant à reconnaître les lieux où je pouvais me réfugier quelques heures, où trouver une douche, un repas chaud, ou parfois un lit dans un foyer. Chaque journée était une lutte pour la survie.

J'AI DÉCOUVERT LES CODES INVISIBLES DE LA VIE DANS LA RUE.

J'ai découvert les codes invisibles de la vie dans la rue : les horaires où les associations distribuent des repas, les stations de métro où l'on peut se réchauffer, les foyers où, avec un peu de chance, on obtient une place pour dormir. Malgré la fatigue, j'ai gardé l'envie de m'en sortir.

Aujourd'hui, je travaille dans un service hospitalier comme aide-soignante à Beaujon. Je sais ce que signifie être vulnérable, manquer de tout, et c'est cette expérience qui nourrit ma vocation d'aide-soignante.

Une ancienne élève de l'IFAS



L'hôpital Beaujon à Clichy-la-Garenne.

Photo : Ggaldrat/Wikimedia Commons.

Intervention des élèves aides-soignants au FAM des Batignolles



Au Foyer d'Accueil Médicalisé des Batignolles, les élèves aides-soignants ont récemment partagé un moment auprès des résidents en situation de handicap. Au début, une certaine réserve se faisait sentir chez les élèves : la rencontre avec les résidents, la peur de ne pas trouver les bons gestes ou les bons mots. Peu à peu, les élèves ont pris confiance, se sont rapprochés des résidents et ont su instaurer un climat chaleureux, propice à la création et au partage.

Voici leurs témoignages.

"Au début, nous étions un peu intimidés... entrer dans un foyer, rencontrer des résidents en situation de handicap, ce n'est pas anodin. On se demandait si on allait réussir à trouver notre place, si nos gestes seraient adaptés, si nos mots seraient justes.

Mais très vite, les sourires, les regards et les échanges ont dissipé nos craintes. L'appréhension s'est transformée en une belle énergie collective. Nous avons pris confiance, et ensemble avec les résidents, nous avons créé des décorations de Noël, partagé des contes et fait naître une ambiance chaleureuse.

Tous Auffray Mag

Cocktail de paroles fraîches et colorées

Journal lycéen du lycée polyvalent René Auffray



23, rue Fernand Pelloutier, 92110 Clichy.

Tel : 01 49 68 90 90.

Directeur de publication : M. Bordet.

Rédaction : les élèves de 2AGORA, 2HRA, 1HRB, l'atelier sciences-Po 1ère, l'IFAS.

Ont encadré les élèves pour ce numéro : les enseignants M. Bordet, Mme Bréchon, Mme Chataignier, Mme Cuenot et M. Lebouvier.

Maquette : M. Bordet.

Relecture : M. Bordet, Mme Bréchon (pour la version en ligne) et **Mme Lambert**.

Impression : photocopieuse du lycée René Auffray : 130 exemplaires couleur.

Site du lycée : www.lyc-auffray-clichy.ac-versailles.fr

Blog du journal : tousauffraymag.fr

Mail : journal.auffray@monlycee.net



Ce moment nous a soudés : élèves et résidents. L'animation est devenue une véritable fête, pleine de complicité et de joie. Nous repartons avec le sentiment d'avoir vécu une rencontre forte, humaine et inoubliable."

Par Sophie Cuenot, enseignante à l'IFAS (Institut de Formation d'Aide-Soignant)

Photos : Mme Cuenot

Judo : tomber pour mieux se relever sur le tatami... et dans la vie

Sur le tatami, tu tombes tout le temps. Au début, tu te dis que c'est nul, que tu ne vas jamais y arriver. Mais très vite, tu comprends que tomber, c'est normal. Malgré le fait que ça puisse te faire mal ou te créer des peurs, chaque chute te force à te relever, à analyser ce que t'as mal fait et à revenir plus fort. Parfois, c'est épuisant, tu finis K.O avant même le vrai combat et les blessures sont fréquentes. Mais la vraie force, ce n'est pas de pousser plus fort, c'est de contrôler ton corps et ta tête.

Le plus étrange, c'est l'adversaire. Tu le respectes avant même de le toucher et, en même temps tu dois le faire tomber. Ça paraît bizarre, mais c'est ça qui rend le judo spécial : tu combats sans haïr, tu gagnes sans écraser. Mais, parfois, la pression de gagner ou de ne pas décevoir peut te faire perdre confiance en toi.

Au final, le judo, ça m'a appris à accepter l'échec, à garder mon calme sous pression et à me relever, toujours. Pas juste sur le tatami... dans la vie aussi. Si c'est dur et que parfois tu voudrais tout arrêter, ça t'apprend quand même à tenir.

Schillo, 2AGORA

Le rôle des ambassadeurs pHARe

L'ambassadeur joue un rôle très important dans la lutte contre le harcèlement scolaire. Son objectif principal est de prévenir et agir contre les situations de harcèlement. L'ambassadeur pHARe (programme de lutte contre le harcèlement à l'école, ndr) aide à sensibiliser les élèves en parlant de respect, de solidarité et des conséquences du harcèlement. Il peut aussi écouter les victimes, les rassurer et les encourager à en parler à un adulte. Il n'agit jamais seul, mais avec l'aide des professeurs et de l'équipe éducative. Grâce aux ambassadeurs pHARe, les établissements deviennent un lieu plus sûr, un lieu où chacun peut se sentir respecté et protégé.

Schillo, 2AGORA

N'oublions pas les victimes des attentats du 13 novembre 2015

Pour les 10 ans des attentats du 13 novembre 2015, au sein de notre lycée, aucun événement, ni sensibilisation n'ont été organisés. La mémoire et la compréhension collective de ces faits ne peuvent pas être négligées. Il devrait y avoir des moments de réflexion qui soient proposés pour que ces drames ne tombent pas dans l'oubli.

Lina de l'atelier Sciences-Po, première

Les profs de la vieille école

Dès le début, j'ai remarqué les profs de la vieille école. Ce genre de prof est agressif, franc, mais ne laisse aucun répit. Il est adepte des temps anciens. Il n'a pas su vieillir avec le temps et apprendre davantage de techniques plus modernes. Il ne fait pas l'effort de nous comprendre, il ne s'intéresse qu'à lui. Il n'a jamais changé de méthode malgré ses années à enseigner, mais les profs de la vieille école n'hésiteront pas à te virer de cours pour un rien.

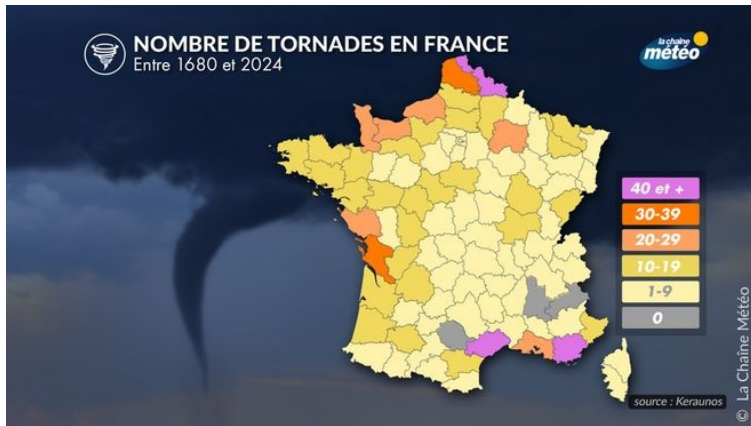
Anonyme, lycée pro

Pour une politisation des lycéens

Aujourd'hui, il est crucial pour les jeunes lycéens de s'intéresser à la politique et ce qui se passe dans le monde car cela permet une ouverture d'esprit. Se politiser permet d'éviter, à nouveau, certaines erreurs du passé comme la prise de pouvoir par Adolf Hitler. S'intéresser à la politique permet d'éviter d'être endoctriné par d'autres personnes et de pouvoir choisir le ou les partis qui représentent le mieux nos idéaux. Et, le plus important, les lycéens sont les adultes de demain, donc l'avenir de notre espèce dépendra de nos décisions. Il faut donc que tout le monde s'y intéresse un minimum pour notre bien commun.

SD, 2AGORA

20 octobre 2025, une tornade dans ma ville



ON REGARDE DEHORS, ARBRES DÉRACINÉS, LE PARKING AVEC LES VITRES DES VOITURES EXPLOSÉES, LES CÂBLES D'ÉLECTRICITÉ COUPÉS, DES GENS EN PANIQUE CAR ILS SE SONT ENVOLÉS.

Les tornades en France depuis 1680 - La Chaîne météo.

Le bonheur, on est le 3^{ème} jour des vacances (de la Toussaint, ndlr). Bon ok, ce jour-là, je me suis réveillée à 10h et non à 14h du matin, mais je devais aller voir mon meilleur ami à 11h pour l'accompagner, je ne sais pas où.

Il est 11h, je pars de chez moi, pour aller chez lui, l'humain qui me sert d'ami. Il habite à 10 minutes de chez moi. En ces 10 minutes de trajet, je me suis pris trois feuilles d'arbre en pleine tête et je suis tombée. Tout ça à cause d'un foutu vent ! Et, fallait voir comment j'avais, à tout moment je m'envolais, vent + pluie, mes 50 kg ne font clairement pas le poids !

J'arrive enfin à destination. Problème, j'ai faim. Mais comme c'est un homme capable, il me fait à manger. Homme à marier, il est célibataire si vous souhaitez.

À 13h, ma mère vient nous chercher car il ne peut pas prendre les transports parce qu'il s'est cassé le bras suite à une bagarre... Non, je rigole, il est juste tombé de sa trottinette. Sur le chemin du retour, pendant qu'on est dans la voiture, une pluie tombe à verse. Est-ce que vous sentez la douille arriver ?

On revient chez lui, on se met un

petit film "Halloween". (On est en octobre, Halloween, vous-même vous savez). Mon bestie allait me proposer de sortir acheter à boire et c'est là... qu'on entend le vent mais fort, un vent non habituel. On regarde par la fenêtre, on voit des objets voler, des gens qui s'abritent. On part vérifier rapidement, si toutes les fenêtres sont fermées et... BOUM.

La fenêtre de la cuisine a explosé. Et d'un coup, plus rien...

On regarde dehors, arbres déracinés, le parking avec les vitres des voitures explosées, les câbles d'électricité coupés, des gens en panique car ils se sont envolés. On appelle nos proches pour vérifier s'ils vont bien, heureusement la mère de mon ami s'est abritée car elle rentrait du travail à ce moment-là.



Tornado d'Ermont dans le Val-d'Oise du 20 octobre 2025, effondrement des grues.

Compte X de @hakim9212.

On apprend que les grues du chantier sont tombées sur un bâtiment. On n'arrive pas à réaliser ce qu'il s'est passé. On descend constater les dégâts, en plus des messages de nos amis qui nous disent les dommages subis dans les résidences. Mais on réalise que sa fenêtre et la porte d'entrée de son bâtiment sont les seules qui ont explosé dans la résidence. Non, mais faut le dire si on porte la poisse !

Plus sérieusement, toutes mes condoléances aux familles des victimes.

Dana (1HRB)

Voyage en Normandie pour les MAN HR : une expérience incroyable

« J'étais en classe de BTS tourisme, j'ai intégré la classe de mise à niveau hôtellerie-restauration (qui prépare au BTS) en octobre, suite à une réorientation. Mon premier ressenti quand je suis arrivé en MAN HR (mise à niveau hôtellerie restauration, ndr), ça a été beaucoup d'appréhension. J'avais peur puisque je ne connaissais pas la filière, je suis en plus très timide, mais je me suis bien intégrée dans la classe. J'ai fait mon premier TP le jeudi soir, c'était très stressant. J'ai hésité à poursuivre, j'étais mitigée. Mais ce TP a été un mal pour un bien, j'ai pu voir directement comment allait se dérouler l'année. J'ai eu l'occasion de participer au voyage en Normandie du 1^{er} au 3 décembre grâce à monsieur Millard, l'organisateur de la sortie, notre professeur de cuisine. Ça a beaucoup plu à la classe. » **(Bréane)**

« Le souvenir qui m'a le plus marqué : après avoir réalisé des missions données par les professeurs, on est resté à 6 avec monsieur Millard sur la plage pendant un moment, c'était apaisant et incroyable. De plus on a pu se rapprocher des professeurs, on les voit autrement. » **(Tom-Antoine)**

« Ce voyage en Normandie m'a permis de renforcer les liens avec la classe. On a découvert de nouvelles saveurs, de nouveaux paysages. J'ai des souvenirs gravés au fer rouge. L'hôtel était très bien. »

(Franck)

« On a bien mangé, mais on s'est levé un peu trop tôt. On a pu rencontrer des professionnels, c'était très intéressant. » **(Victoria)**



Photo : Saba

"AVANT CETTE SORTIE, JE PENSais QUE LA FRANCE, CE N'ÉTAIT QUE PARIS" (SABA, GÉORGIEN, ARRIVÉ EN 2024 EN FRANCE)

« Je ne m'attendais pas à ce type de sortie scolaire avec le lycée, c'était une expérience incroyable. Je n'avais pas de possibilité de découvrir la France avant. Grâce à cette sortie, j'ai pu découvrir une nouvelle région de France, je pensais que la France, ce n'était que Paris. » **(Saba)**



Photo : Saba

« C'était cool, c'était bien, c'était sympa. Tout était original, c'était spécial. » **(Alicia)**

« Le meilleur souvenir de ce voyage était la maison Caillet. C'était une expérience incroyable, on a pu découvrir le chef Pierre Caillet : MOF et étoiles Michelin, il nous a présenté son potager, puis on a dégusté ses plats délicieux avec les légumes de son jardin. » **(Grégoire)**

« Voyage très beau, j'étais émerveillé par les chambres de l'hôtel qu'on a visitées le dernier jour à Étretat, c'était beau. Je ne me suis jamais ennuyé, c'était incroyable, c'était merveilleux. » **(Waren)**

« C'était bien. » **(Tom)**

« Je viens de Cergy université, je n'avais pas fait de voyage comme ça en étude sup, ce voyage était différent, j'ai kiffé ce voyage. On a fait des activités variées, comme par exemple la Maison Caillet qui était une expérience vraiment incroyable. On a aussi pu tous se rapprocher à certains moments, comme sur la plage avec monsieur Millard, où on était posés avec le coucher de soleil face à la mer., tous en train de parler. Ça nous a rapprochés, c'était incroyable. Ce voyage a confirmé mon envie de faire hôtellerie restauration. » **(Mathieu)**

Cool ta life !

Pour ce premier numéro de TAM de l'année scolaire 2025-2026, on termine par le tant demandé lexique de la street. Celui-ci s'enrichit encore et toujours de nouveaux mots comme "pain", "boulangerie" ou "goumin". Mais les vieux mots "garo" ou "pélo" font leur retour en force.

ADS : arrête de sucer.

ASE : d'accord.

Azeulé : tranquille.

B (une) : une bonhomme.

Barcal : bizarre.

Boulangerie : plusieurs pains (voir pain).

Caille : n'importe quoi.

Cambu : cambrioler.

Cheum (t'es) : tu es moche.

Chna (une) : une fille.

Cool ta life : je m'en fous.

D (la) : la déchéance.

D (une) : misère, merde.

Deuspi : rapide.

Finguin : la fin, fini.

Fr : français.

Garo (une) : une cigarette.

Geleck : ça doit être ça.

Glow down : être devenu plus moche qu'avant.

Glow up : être devenu plus beau qu'avant.

Guy (une) : une puff.

Hatay : trou du cul.

High : défoncé.

Jaune (ton) : ton Snap.

Khéner (t'es) : t'es éclaté.



Manif féministe du 8 mars 2025 à Paris.

Photo : G. Bordet

Larssa : sucer.

Lean : codéine.

Lehess : sucer.

Massa (une) : une feuille pas roulée.

Mousseux (le) : la résine de cannabis.

Mouso (une) : une fille.

Nehess : dormir.

NTM : nique tes morts.

NTS : nique ta soeur.

P4 : imbécile, personne bête.

Pain : mec beau.

Paro : paranoïaque.

Pélo : un garçon.

Penav : téléphone.

Pépon (un) : suceur.

Pillave : boire.

Qw : quoi.

Ref (une) : avoir connaissance d'une vidéo drôle.

Rouge : dix euros.

Sablé (un) : cinquante euros.

Sang (le) : mon frère.

Sanguie (le) : mon frère.

Sdk : ça dit quoi.

Sugar baby (une) : une meuf jeune qui profite de l'argent des sugar daddy.

Sugar daddy : un mec âgé riche.

Tamin : jamais.

Tass : une pétasse ou une prostituée.

Tz : facile.

Veski : eskiv, esquiver.

Wanda : énervé.

Zeubi : zizi.

Par Isma (2HRA), Ange, Désirée, Caroline, Nour et Sarah (2AGORA), VDL78 et Kaya (1HRB)

Lycéen-ne zombie certifié-e

Moi, presque 85 % zombie.

Je me lève tous les matins pour affronter mon réveil. Cette fameuse musique qui se met à jouer à 6 h pile chaque matin.

C'est devenu une bataille.

Mon lit est devenu un piège, une arme de distraction, et moi... pas toujours prête à combattre.

À chaque fois, je me dis à moi-même : "Encore une minute de plus, c'est rien."

Sauf que cette minute devient, en un claquement de

doigts, 30 minutes... ou 1 heure.

Et là, bam, je panique en me disant :

"Je suis en retard !"

Malgré tout ça, je me traîne jusqu'au lycée, les yeux à moitié fermés, en me disant : "Ça y est, on y est."

Nous tous, lycéens ou lycéennes, nous sommes un peu des zombies.

Et sachez, qu'à chaque franchissement de la grille, c'est une victoire.

Bern (1HRB)